



IV – LES RITES DE LA MESSE

LA COMMUNION

1. Le *Notre Père*

C'est la prière du Seigneur. Selon St Luc, Jésus l'enseigna à ses disciples, à leur demande, bien peu de temps avant sa Passion: «*Vous donc, priez ainsi: notre Père...* » (Luc 11, 1-4). Il s'agit de l'essentiel de son message, de son testament spirituel.

L'usage de réciter le *Pater Noster* à la Messe est extrêmement ancien, peut-être apostolique: de nombreux Pères de l'Église primitive y font allusion. St Augustin, par exemple, le tient pour établi depuis longtemps. C'est le Pape Grégoire le Grand, au VI^{ème} siècle qui fit placer cette prière au seuil de la Communion. Inspiration sublime: la Communion est le Sacrement de l'unité; pour s'y préparer, rien ne peut aider plus que la charité à laquelle notre Père nous invite. Avant de communier au Corps du Christ, il faut communier à son esprit.

La Tradition de l'Église a retenu sept demandes adressées au Père. Les trois premières font appel à l'action de Dieu pour que son Règne s'établisse en dehors de toute considération politique. Ensuite les requêtes concernant la vie du croyant, dans le domaine personnel mais aussi sur le plan relationnel et social. Elles sont exprimées par le pain, le pardon, la force et le salut.

2. L'Embolisme

L'embolisme est la prière qui suit immédiatement le *Notre Père* dont elle prolonge et développe la dernière demande: «*Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps...* ». Elle affirme notre espérance dans le pardon des péchés et l'attente du Royaume à venir. Elle se conclut par la réponse de l'assemblée qui reconnaît que seul Dieu détient la gloire et la puissance: «*C'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles!* ».

3. Le Rite de la Paix

La Liturgie reprend les mots de Jésus dans l'évangile de St Jean (14, 28) : «*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix*». Dans la Bible, la *paix* est *plénitude de vie*; elle est le don messianique par excellence, signe de la présence du Christ parmi son peuple. Il nous demande d'accueillir sa paix en chacun de nous et aussi en l'Église, pour que se constitue son corps mystique. Le rite de la paix nous rappelle que nous devons être en accord les uns avec les autres si nous voulons communier au corps du Christ. La prière pour l'unité parfaite nous engage dans cette voie pour le bien de l'Église dans sa dimension œcuménique et aussi pour le bien du monde à qui nous devons transmettre la paix.

4. Agneau de Dieu

La pureté du Christ et son obéissance au Père lui permettent de prendre sur Lui les péchés des hommes pour leur obtenir le salut. Il est bien l'Agneau de Dieu dont parle le Psaume, et qui accepte son sacrifice librement. En s'inclinant le prêtre dit à voix basse «*Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance de l'Esprit Saint, tu as donné par ta mort la vie au monde; que ton Corps et ton Sang me délivrent de tout mal, fais que je demeure fidèle à tes commandements et que jamais je ne sois séparé de toi*». Le peuple chante l'Agneau de Dieu adressé à Jésus.

5. La Fraction de l'Hostie (la *fractio panis*)

Pendant que le peuple chante l'Agneau de Dieu, le prêtre réalise la *fraction du pain*, moment essentiel de la célébration, souvent négligé. À cet instant le Christ s'offre à son Corps qui est l'Église; Il est le "pain rompu" en vue de la communion.

En prenant l'Hostie, le prêtre la rompt en deux, met de côté une des deux moitiés sur la patène, puis détache une parcelle de l'autre et la laisse tomber dans le calice. Trois actes également riches de signification:

- 1) l'Hostie divisée c'est le "pain rompu" de la Cène, celui qui fit reconnaître le Ressuscité par les disciples d'Emmaüs. Selon une interprétation mystique médiévale, c'est le Corps brisé dans la Passion et sa distribution en nourriture aux frères qui s'annonce et se prépare.
- 2) La moitié mise de côté, c'est le souvenir du pain consacré à une Messe précédente, qu'on gardait pour montrer que le même sacrifice se perpétuait de Messe en Messe.
- 3) La parcelle d'Hostie qui se mêle au vin du calice, selon un rite déjà pratiqué au IV^{ème} siècle, symbolise le Corps et le Sang du Ressuscité associés pour notre salut. Ou bien –selon une tradition orientale- ses deux natures unies. Mais c'est aussi, et toujours, l'image de ce que chaque chrétien est au sein de l'Église fraternelle, associé à tous, comme cette parcelle de pain dissoute dans le vin consacré.

La fraction est le prolongement de la consécration; en prononçant les paroles: "*il prit le pain, le rompit et le donna*", le prêtre n'a pas rompu le pain; il le fait désormais, avant la communion.

6. La communion

C'est le Christ lui-même qui dit aux apôtres le soir de la Cène : «*Prenez et mangez, ceci est mon corps, (...) Prenez et buvez, ceci est mon sang*» (Mt 26,26). Après le temps de l'écoute de la Parole, le temps de la communion est celui de la rencontre avec le Seigneur. Plus qu'une rencontre, une union intime avec Dieu qui va au-delà de la personne qui communit.

L'acte de communier nourrit spirituellement le croyant qui accueille *dans la foi* le Christ vivant. En recevant le Corps du Christ, nous participons vraiment au don de sa vie qu'Il fait pour le salut du monde. La nourriture qui compose nos repas nourrit notre corps, et en diffusant ses éléments nutritifs en lui, elle devient notre corps. L'Eucharistie agit selon le principe inverse: nous devenons la nourriture que nous mangeons. Le Christ nous emporte dans cette dynamique du don de soi pour que l'Église soit constituée en un corps avec ses membres différents qui dépendent d'une seule tête.

Communier est bon pour le chrétien qui cherche à sanctifier sa vie, *bon pour la vie de l'Église* qui se nourrit de l'Eucharistie, *bon pour le monde* qui devient le réceptacle de l'annonce de la Bonne Nouvelle en parole et en action.

Le ministre qui donne la communion doit présenter l'hostie par une légère élévation au-dessus du ciboire en disant «le Corps du Christ». En répondant «Amen» le communiant affirme qu'il croit à la présence réelle du Christ dans le pain consacré.

Il existe principalement deux façons de communier. Les aînés ont appris à communier à genoux en recevant des mains du prêtre l'hostie qu'il déposait sur la langue. Après le Concile Vatican II, les fidèles ont repris une tradition plus ancienne qui consiste à communier sur la main selon une recommandation de saint Cyrille de Jérusalem: «*La main droite étendue doit être soutenue par la main gauche qui sert en quelque sorte de trône pour le Roi que recevra la main droite: les doigts doivent être bien joints et la paume former un léger creux*». Quel que soit le choix du fidèle, l'important c'est de communier dignement et respectueusement.

7. Prière après la communion

Les bras étendus, le prêtre demande au Père que les mystères célébrés dans l'Eucharistie produisent du fruit dans le cœur des fidèles. Cette prière de demande nous rappelle que le chrétien doit s'attacher à faire la volonté de Dieu avec le secours de sa grâce. La prière du premier dimanche du Temps ordinaire est un bon exemple: «*Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant: Toi qui refais nos forces par tes sacrements, donne-nous aussi de pouvoir te servir par une vie qui te plaise*».

